

UN HOMME QUI DORT
Georges PÉREC
Denoël, Les Lettres Nouvelles, Paris, 1967

Coïncidence ? Air du temps ? J'ai eu envie de lire « Un homme qui dort » alors que la publication de deux tomes d'œuvres et de l'album 2017 de la Pléiade¹ lui sont consacrés. La barbiche et la coiffure ébouriffée de cet oulipien magnifique m'ont toujours été sympathiques. Son extraordinaire lipogramme « La disparition », sans « e », et sans « eux » ses parents disparus, m'a, il y a déjà longtemps, laissé admiratif devant ce mélange de gravité, d'intelligence, et d'esprit ludique.

Un homme qui dort est un livre dur, froid et d'une justesse clinique éprouvante. Avec cette particularité littéraire d'avoir été écrit à la seconde personne, ce qui à la fois restitue un dialogue intérieur et s'adresse au lecteur directement. Il serait facile de résumer ce texte à la description clinique d'un état dépressif. Mais ce serait passer à côté de ce qu'il nous dit d'universel : il y a, tapi au fond de nous, quelque chose de ce personnage qui « *se déprend* »², que plus rien n'intéresse, ne mobilise. Pas même un sentiment de tristesse, ou de désespoir. Le sommeil de cet homme est sans rêve. C'est un vide total où les relations n'ont plus ni sens, ni place. Satellite lunaire inhabité, il devient un morceau détaché de toute socialité. Etat sans état d'âme, désintéret absolu, absence totale de désir, fut-il de mourir ou de disparaître. La vie ne continue que par la force de quelques faibles habitudes, rituels qui ne célèbrent rien. Une attente sans objet, qui n'attend rien. Un regard qui se refuse à tout jugement sur quoi que ce soit, même sur lui-même. Même pas un drame, même pas une souffrance, à quoi s'accrocher. « *La plus petite catastrophe aurait peut être suffi à te sauver : tu aurais tout perdu, tu aurais eu quelque chose à défendre, des mots à dire pour convaincre, pour émouvoir. Mais tu n'es même pas malade. Tes jours ni tes nuits ne sont en danger. Tes yeux voient, ta main ne tremble pas, ton pouls est régulier, ton cœur bat. Si tu étais laid, ta laideur serait peut-être fascinante, mais tu n'es même pas laid, ni bossu, ni bègue, ni manchot, ni cul-de-jatte et pas même claudicant.* » (p 161).

Peut-on mieux décrire la souffrance d'être normal ?

¹ Georges PÉREC. *Œuvres*. Tome 1 et 2, Sous la direction de Christelle Reggiani, « bibliothèque de la pléiade, Gallimard. Et *Album Pérec* par Claude Burgelin. Marie Darrieussecq propose un très bel article sur Pérec dans le Monde des livres n°22496 daté Vendredi 12 mai 2017.

² Comme le dit Pérec dans son interview avec Pierre Desgraupes à propos de ce livre. (www.ina.fr/video/I08261871.) On pourra aussi écouter Denis Podalydès lire des extraits de « penser, classer », « les lieux d'une ruse », dans l'émission de France culture (<https://www.franceculture.fr/emissions/denis-podalydes-lit>), extraits dans lesquels il parle avec beaucoup de finesse de sa psychanalyse, et du processus que cela a été pour lui.